Marc Strauss

« L'énigme, c'est le comble du sens » L'emphase *

« Là, le mot – avec sa pleine emphase, comme on dit le mot de l'énigme – est l'âme de la situation. »

J. Lacan [1]

L'énigme, c'est le comble du sens. Quelle vérité dernière nous livre cette assertion ? À première vue, elle joue sur un paradoxe absolu, où l'accès au sens le plus élevé rejoint le fond du gouffre. Ça ressemble à ces inversions logiques chères à Big Brother : la guerre, c'est la paix ; la liberté, c'est l'esclavage ; l'ignorance, c'est la force. Cela dit, Lacan ne dit pas que le comble du sens, c'est le non-sens, dont il a parlé aussi. Et l'énigme n'est pas un mot d'esprit, le non-sens n'y est que possible.

Essayons donc de ne nous laisser ni étourdir par le vertige, ni décourager par la facilité du procédé : quel enseignement trouver dans cet aphorisme ? Dans l'océan des commentaires possibles dès que le mot « sens » est utilisé par Lacan, j'ai préféré essayer de cerner ce qu'était pour lui une énigme. Pour le sens, je m'en tiens à cette indication du séminaire XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, qui montre que, s'il fuit, ce n'est pas toujours de façon désordonnée. Je cite : « Le bon sens, c'est ce dont parle Descartes au départ de son *Discours de la méthode* – le sens dont s'oriente la certitude [2]. » Ajoutons néanmoins cette phrase du séminaire *Encore* : « Le sens indique la direction vers laquelle il échoue [3]. »

---

* Intervention au séminaire École 2025-2026, « Quelques aphorismes de Lacan », à Paris, le 6 novembre 2025. Lors de cette soirée, Patricia Dahan, Adrien Klajnman et Anastasia Tzavidopoulou commenteront ce même aphorisme (tiré du séminaire inédit *Les non-dupes errent*, 1973-1974, leçon du 13 novembre 1973), leurs textes sont publiés dans ce numéro.

1. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre III, Les Psychoses*, Paris, Le Seuil, 1981, p. 43.
2. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 73.
3. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 74.

Et je me risque à une définition de l'énigme, à partir de mes lectures de Lacan : c'est une juxtaposition de signes qui fait pur effet de sens et qui fait de ces signes, quand ils sont reliés, des signifiants. L'énigme a un effet de sens, elle provoque une certitude – anticipée bien sûr –, une presque certitude qu'elle en comporte un, de sens, mais qui manque encore, une certitude à vérifier donc, en résolvant l'énigme. L'énigme indique la Chose même, parce que au premier abord nous l'avons sentie… nous échapper. Mais remarquons d'abord que l'énigme n'a au départ pour Lacan pas bonne presse : il désigne de ce terme l'impasse qui résulte d'un mauvais abord d'une question. Par exemple, il a fustigé l'insuffisance des psychanalystes à définir la pulsion ou la fin de l'analyse, qui, du coup, restaient pour eux des énigmes, ce sont ses mots.

Alors, qu'est-ce qu'une énigme, pour Lacan ? Il la décline dans trois passages différents : dans « Fonction et champ [4] », il s'intéresse à sa raison ; dans le séminaire *L'Angoisse* [5] en revanche, il la développe ; enfin, elle se résout, d'un mot, avec l'emphase évoquée dans notre citation d'entrée. Les moins jeunes d'entre nous se souviennent d'un contemporain télévisuel de Lacan, l'inspecteur Bourrel, et de sa célèbre exclamation, alors qu'il se tape le poing dans la main : « Bon Dieu, mais c'est bien sûr ! » Ça signait le moment de certitude, celui où il avait compris qui était l'assassin et pourquoi. Il ne lui restait qu'à nous l'expliquer, car, bien sûr, nous avions été aveuglés par les simagrées des acteurs et nous étions passés à côté du détail révélateur.

Une énigme consiste-t-elle toujours à chercher le nom de l'assassin ? Même pour les mathématiques, cette connexion a été faite par nombre de penseurs. Et les énigmes des mots croisés, dont nous avons tous l'expérience et dont Lacan conseillait la pratique aux jeunes psychanalystes ? Là aussi, petite évocation nostalgique : les mots croisés de Scipion et certaines de ses définitions restées célèbres. Deux pour le plaisir : « Fait souvent des histoires en six lettres → [auteur] » ; « Peut être mortel sans être vivant, six lettres → [Ennui] », et j'ajoute en prime : « A souvent le dernier mot, quatre lettres. » Je vous laisse trouver.

Cela dit, restons-en donc pour le moment à l'assassin, puisque tout le monde a entendu parler de l'affaire Œdipe, qui avait eu le malheur de résoudre une première énigme, vitale pour ceux qui s'y affrontaient. Les psychanalystes avec Freud ont donné à Œdipe un statut tout à fait particulier. C'est évidemment parce qu'il est à la fois le policier et l'assassin et que,

4. J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 237-322.
5. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, Paris, Le Seuil, 2004.

de plus, le cadavre de Laïos a disparu. Pour Freud, cette tragédie révélait la véritable énigme, la grande affaire humaine, l'énigme sexuelle, la question : d'où viennent les enfants ? Elle montrait comment et pourquoi le sexe fait énigme, et maladie, chez le petit d'homme.

Lacan a repris l'affaire, qui était devenue ce qu'on appelle dans la police une affaire classée, remisée au placard de la normalisation génitale, le garçon à maman, la fille à papa. Il a donc repris la question de ce qui était effectif dans les liens des sujets les uns aux autres et qui déterminait leurs places distinctes dans leur relation.

L'hallucination « Truie » d'une malade psychiatrisée, l'aphonie d'une adolescente furieuse, quelques rêves d'un Freud déterminé, bref, la clinique du symptôme a d'abord autorisé Lacan à retirer à ce lien toute substance, pour ne lui laisser que la matérialité du signifiant, productrice de l'objet *a*.

Absence de substance n'est pas absence d'effet : cet effet fait le sujet du signifiant, élidé de toute représentation, elle le fait être et rester une question qui le tiraille. Rappelons-nous « Du sujet enfin en question [6] », intertexte des *Écrits*, qui suit de peu son livre inachevé de 1964-1965, « Mise en question du psychanalyste [7] », publié dans *Lacan Redivivus* en 2021.

Alors, qu'est-ce qui distingue une énigme d'une question, sinon l'implication subjective ? Une énigme, c'est une question que l'on prend au sérieux parce qu'elle nous fait de l'effet, elle s'empare de notre attention avant que nous la résolvions dans son instant d'emphase, ou alors que nous lui tournions le dos pour vaquer à autre chose.

Et, autre question, importante peut-être au regard du diagnostic de structure : qu'est-ce qui distingue l'attention à l'énigme de la perplexité ? Dans les deux cas, il s'agit de savoir si, dans ce qui se présente à nous, nous sommes appelés à répondre. Qu'est-ce qui nous permet d'en prendre la mesure, sinon le corps, lieu de résonance de l'effet de sens ? C'est lui qui nous signale dans quelle mesure notre jouissance est concernée, depuis l'attention, forme minimale de l'angoisse, jusqu'à la panique. Cet état de jouissance du corps procure la certitude que nous sommes requis d'agir. Le fantasme nous permettra de mettre ça en forme et de lui donner sens. Il permet de s'inscrire dans ce qui se passe, d'y prendre place et d'essayer de dire notre mot, pour à notre tour faire entendre l'énigme de notre existence ; et peut-être même pour recevoir de l'Autre un retour d'énigme, son

6. J. Lacan, « Du sujet enfin en question », dans *Écrits*, *op. cit.*, p. 229-236.
7. J. Lacan, « Mise en question du psychanalyste », *Ornicar ?*, *Lacan Redivivus*, Paris, Navarin éditeur, 2021, p. 37-102.

désir, disons-nous couramment. Il se peut aussi que de l'Autre ne revienne qu'un écho, qui fera que l'appel aura été vain.

C'est peut-être là que nous pouvons situer la différence de structure entre la perplexité, la certitude immédiate, sans appel et infinitisée, et le temps de certitude suspendue de l'énigme. En passant, « écho » était la solution pour « A souvent le dernier mot ».

Donc pour nous, pas de dernier mot. Les énigmes copulent entre elles, mais qu'une énigme reste une énigme malgré nos efforts pour la résoudre, c'est difficile à accepter, à supporter même. Surtout quand il ne s'agit de rien de moins que du sexe et de la mort. Freud, à partir des théories sexuelles infantiles, a décliné les effets et les conséquences de ces rencontres avec les trous dans le savoir. Lacan en déduit la topologie des instances du parlêtre, symptôme compris.

Alors, ce comble du sens présentifié comme l'énigme, pourquoi finalement ne pas l'entendre au sens architectural : le comble, dans un bâtiment, c'est tout à fait au-dessus, au-dessus du grenier encore, juste sous le toit ; c'est là où on remise toutes les vieilleries dont on ne veut plus entendre parler, sans arriver pour autant à s'en débarrasser, pas même quand on déménage, à moins de passe peut-être… Dans cet espace du comble, devenu les combles au XVIIe siècle, prospère la vermine qui vient nous empêcher de demeurer tranquilles dans notre chambre, comme le déplorait Pascal ; elle vient à notre insu nous gratter, comme l'inconscient sait le faire.

Il nous faut encore ajouter un comble du comble : l'énigme joycienne. Elle ne répond pas à l'aphorisme lacanien, puisqu'elle exclut le sens. Je l'évoque, mais ne la développe pas puisqu'elle est hors champ de l'expérience de la cure, sinon de notre discours, je cite : « Elle va à la pointe de l'inintelligible et témoigne de la jouissance propre au symptôme, opaque d'exclure le sens [8]. » Du coup, avec ce talent diabolique qu'a Joyce de tordre le sens jusqu'à l'anéantir, son énigme n'éveille pas notre jouissance, comme Lacan l'a souligné.

Pour conclure, la psychanalyse donne-t-elle le mot, le dernier mot de l'énigme ? Mais oui, bien sûr, qu'elle le donne, c'est – impossible de le dire sans un minimum d'emphase –, c'est « motus », le silence. Le mot qui me fait savoir qu'il est temps que je m'arrête, après vous avoir remerciés pour votre attention.

8. J. Lacan, « Joyce le Symptôme », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 565.